

De l'anarchie à la dictature, c'est également l'un des langages connus de la Dialectique Historique. Mais l'armée aussi est divisée. Les complots surnois de division ont atteint l'ANP à tous les niveaux. Les mutations et les promotions d'officiers, le noyautage des unités, minent chaque jour davantage la cohésion de l'ANP.

Par conséquent, un coup d'Etat militaire brisera sans doute le cycle infernal des sous-partis parasites mais il ouvrira un cycle infernal d'un genre nouveau, du genre syrien ou latino-américain, le cycle des clans militaires et des pronunciamientos.

Comment sortir de l'impasse ? Il faut recourir au peuple comme au 1er novembre 1954. Docteurs ex-marxisme, cessez d'inventer des microbes pour cacher la véritable maladie. Pour guérir un cas pathologique, il faut faire disparaître les causes pathogènes. Même maux, même remèdes. La situation actuelle est la projection de la situation qui a précédé le 1er novembre, en plus grave.

Comme au 1er novembre 1954, il faut faire appel au peuple. Ce peuple est écarté du pouvoir. Il est terrorisé là ou comme en Kabylie, il subit la plus terrible des répressions.

Quand on sait que la conscience nationale et la conscience révolutionnaire ont été profondément conditionnées par la lutte contre les oligarchies de toutes sortes, financières, administratives, féodale, contre les illégalités coloniales fondées sur la terreur policière, contre tout " statut octroie", on comprend que le peuple algérien, après sept ans de guerre aspire à disposer librement de son destin, de ses terres et de ses richesses. Il veut choisir ses dirigeants puisqu'il n'y en a jamais eu en Algérie.

Le recours au peuple doit transcender les petits calculs tactiques. Il doit exprimer un tournant décisif. Nous pensons qu'il peut s'effectuer en permettant au FFS (Front des Forces Socialistes), à l'opposition en général, d'avoir une activité légale et publique, de s'organiser librement, d'avoir sa presse et ses publications et de tenir à grand jour son congrès constitutif.

Alors, un dialogue pourra s'instaurer, non pas entre deux leaders ou deux équipes et en catimini, mais entre deux mouvements, deux thèses avec leurs conceptions du socialisme et du pouvoir politique. Le dialogue se déroulera au grand jour à l'échelon de l'opinion publique toute entière.

Cela suppose que l'on renonce au Parti Unique. Le Parti Unique n'est pas une fin en soi. La dualité des partis n'est pas une fin en soi non plus. Ce ne sont que des instruments, des moyens, la fin c'est le bonheur de notre peuple qui a tant souffert de l'humiliation et des injustices sociales. Faut-il sacrifier le peuple au Parti Unique, alors même que l'unicité est une fiction, cachant la grande réalité des multiples sous-partis ?

Le passage du système du Parti Unique à un régime bi-partisan est une mutation historiquement indispensable. Elle lèvera l'hypothèque des sectes qui exploitent dans l'ombre tous les phénomènes de répression, népotisme, régionalisme, autoritarisme, pouvoir personnel. Elle seule peut permettre au socialisme de sortir de l'ornière bureaucratique pour reprendre sa source dans la conscience populaire.

S'attacher à un système qui a fait faillite, c'est accepter que " pourrisse l'Algérie, plutôt que périsse